



SPÉLÉOLOGIE

Déconfinement break

Ép. 3 : la falaise qui tombait à pic

Avant le reconfinement, l'USF Spéléo s'était fait la belle en forêt de Fontainebleau pour se frotter à la falaise du Puisetlet.

Précédemment dans Déconfinement break : les baroudeurs chevronnés ou néophytes de l'USF spéléo répétaient leurs techniques d'évolution sur corde dans leur simulateur profond de 35 mètres, le spéléodrome de Rosny-sous-Bois. Après cet épisode souterrain, nous les retrouvons dans un décor sylvestre et minéral, au pied de la falaise du Puisetlet, en pleine forêt de Fontainebleau. Nous sommes le 18 octobre. Le couvre-feu vient d'être instauré. Mais les spéléologues de l'USF ont le temps : il est 10h du mat' et ils ont deux semaines d'avance sur le reconfinement.

La brume se dissipe doucement, dévoile un ciel lapis-lazuli. Martial, référent technique de la petite escouade qui a fugué l'univers sanitaire pour la journée, vient « d'équiper » une voie (il a arrimé une corde). Il prévient : « quand

on regarde d'en bas, ça ne paraît pas très haut. Quand on regarde d'en haut, ça fait des sensations... » Qu'en pense notre témoin, Guillaume le débutant, qui se risque à zieuter le précipice dans le blanc de l'œil ? « Vu d'ici, vous êtes très bas ! » Dans sa poitrine, ça fait boum-boum : « ce matin, je ne me rappelaient même plus comment enfiler le baudrier... » Il peut compter sur le soutien de ses équipiers dont Eyerson qui s'apprête à installer la première main courante de sa vie (il va passer une corde dans les pitons à expansion qui équipent la falaise, lieu d'entraînement à l'escalade prisé en Île-de-France). Il livre : « j'aime la spéléo car c'est une activité nature fondée sur la coopération. » Guillaume perd son regard dans la canopée, baignée de photons... Une inspiration chlorophylle, sans filtre. Puis, « Quand faut y aller... »

Faire confiance au vide

Il ne touche plus terre. D'en bas, Diane, qui entame sa 2^e saison à la section Sars-Cov-2 ou non, surveille la progression du novice, d'autant qu'il va se coltiner avec un fractionnement et devoir répéter les basiques que la jeune femme égraine : « se longer, défaire son descendeur, l'installer sur la deuxième corde. C'est toujours impressionnant ici la première fois. Mais le vertige s'apprivoise. Petit à petit, le corps, bien harnaché, comprend qu'il peut faire confiance au vide. La spéléo, c'est la découverte d'un nouvel univers. Il faut s'adapter. C'est grisant, on apprend plein de choses, on bouge en 3D et on puise dans des ressources qu'on ne soupçonnait pas. » Martial, un œil pour chacun de ses évadés encordés, dit : « Le but est que chacun approfondisse les tech-

« Quand on regarde d'en bas, ça ne paraît pas très haut. Quand on regarde d'en haut, les premières fois, ça fait des sensations... »

niques, apprivoise le risque et devienne autonome. Dans une cavité, un petit problème peut devenir plus gros que le bœuf ! » Ça y est, Guillaume a passé son fractionnement. Il s'en est impeccablement sorti et descend maintenant tout schuss comme s'il avait fait ça toute sa vie. « Ah, ça va mieux, s'exclame-t-il de retour sur la terre ferme. Comment j'ai flippé là-haut ! C'est moins haut que le spéléodrome mais plus saisissant ! » Avant de repartir dans le sens de la montée, il cède son tour à Lauriane qui virevolte sur la paroi dans une symphonie de notes métalliques. Guillaume exulte : « on est dehors, en pleine nature, il fait beau ! Rien que ça, ça valait le coup ! » Une réflexion qui achète un hôtel rue de la Paix depuis le retour à la case confinement. Rendez-vous à la prochaine fois, ça sera alors pour de vrai la spéléo, dans les entrailles de la Terre... Reste une question en suspend : dans combien de saisons sera tourné l'épisode ? Finalement, cette falaise tombait à pic... / Christophe Jouan